

De la même auteure

Ce matin-là, Notabilia, 2021

Une femme en contre-jour, Notabilia, 2019 (J'ai lu, 2020)

Une longue impatience, Notabilia, 2018 (J'ai lu, 2019)

Un été à quatre mains, HD ateliers Henry Dougier, 2017

Vermeer, entre deux songes, Invenit, 2017

De vives voix, Le Temps qu'il fait, 2016

L'ombre de nos nuits, Notabilia, 2016 (J'ai lu, 2017)

Le dernier gardien d'Ellis Island, Notabilia, 2014 (J'ai lu, 2016)

Noces de neige, Autrement, 2013 (J'ai lu, 2014)

Nos vies désaccordées, Autrement, 2012 (J'ai lu, 2013)

Les heures silencieuses, Autrement, 2011 (J'ai lu, 2012)

Sur l'auteure

Venue à l'écriture par la poésie, Gaëlle Josse publie son premier roman, *Les heures silencieuses*, en 2011 aux éditions Autrement, suivi de *Nos vies désaccordées* en 2012 et de *Noces de neige* en 2013 chez le même éditeur. Ces trois titres ont remporté plusieurs récompenses, dont le prix Alain-Fournier et le prix national de l'Audio lecture en 2013 pour *Nos vies désaccordées*.

Le dernier gardien d'Ellis Island a été un grand succès et a obtenu, entre autres récompenses, le prix de Littérature de l'Union européenne. *Une longue impatience* a reçu le Prix du public du Salon de Genève, le prix Simenon et le prix Exbrayat. *Une femme en contre-jour* a remporté le prix Terres de Paroles 2020 et le prix Place ronde du livre photographique. *Ce matin-là*, paru en 2021, a également rencontré une très large audience.

La plupart de ses romans sont traduits dans de nombreuses langues et étudiés dans les lycées.

Gaëlle Josse est diplômée en droit, en journalisme et en psychologie clinique. Après quelques années passées en Nouvelle-Calédonie, elle travaille à Paris et vit en région parisienne.

et recoudre
le soleil

Gaëlle Josse

ET RECOUDRE
LE SOLEIL

NOTAB/LIA

© Les éditions Noir sur Blanc, 2022
© Visuel : Louise Oigny
ISBN : 978-2-88250-724-2

*à nos chansons
à nos étés nos moissons
à nos Éden toujours réinventés*

Dance, dance, otherwise we are lost.

PINA BAUSCH

J'ai écrit ces textes dans des carnets, des cahiers, sur des pages volantes, des agendas, des tickets, des listes, des enveloppes, des marque-pages ou dans mon téléphone ; je les ai écrits dans les gares, les trains, les hôtels, les cafés, chez moi, dans le métro, en ville et en d'autres lieux.

La poésie demeure pour moi comme une apparition, une attention portée à l'infime, comme le surgissement d'un éclat fugace au cœur de nos vies. L'éclosion d'invisibles soleils. Peut-être, à cet instant-là, les mots peuvent-ils saisir quelque chose de ce jaillissement.

Elle est le regard nu, débarrassé de ce qui pèse, de ce qui encombre, elle est le retour à la source, la lumière qui s'attarde sur un mur, le frémissement qui parcourt un visage, la chaleur d'un corps aimé, elle est le mot que l'on attend et qui nous sauvera peut-être.

J'ai eu envie de vous offrir aujourd'hui cette moisson de mots cueillis jour après jour, qu'ils aient été d'orage ou d'allégresse. Mais vivants. Vivants, oui, et vibrants, toujours.

adossés à l'épaule du temps
chaque jour renaître
ouvrir les volets

au jardin jeter une poignée de graines
la part de la terre
la part des oiseaux

et attendre ce qui est à venir

la grâce de certains matins
lorsque monte le soleil

et cette crainte de les abîmer

un verger imaginaire pour
accueillir la floraison
de nos désirs

songe à tout ce bleu
qui attend ton réveil

assise là au bord du fleuve

dans le courant qui va
il emporte les souvenirs les rires

les nuages volent
et mes joies aussi

un verre de vin aux reflets pourpres et
le cercle doré de la lampe

voir arriver le soir la nuit
un livre pour tout voyage

les mots retenus au bord des lèvres
inutiles

oublier le cœur froissé du monde
en des bras aimants
et joyeux

douceur de coquillage et
toutes questions tues

l'épreuve du feu
et je à bout de souffle
à chercher
de mes mains hésitantes
l'or perdu l'or éparpillé de mes jours

et le jeter au ciel
qu'il éclate d'un rire azur

toutes ces chambres traversées où
l'on se confie à la nuit
dans des draps blancs
si blancs qu'ils l'éclairent jusqu'au matin

s'enfuir en abandonnant les laisses d'une halte
quelques pages lues

et le souvenir d'une autre chambre
qui se glisse
dans le froissé du linge
il vient effleurer ma joue
il faut partir

le vent sur la peau
et mes pas sur quelques branches
au-dessus du vide

des fenêtres au loin
leur point lumineux
palpite derrière les vitres

il y a ces chagrins qu'on ne
racontera jamais
ces ombres dont on ne confiera pas la teinte

on se dira ce qu'on désirait enfant
à l'heure de l'éclatant midi
on voulait quoi ? des crayons de couleur
ou une tortue

on se dira ce qu'on a pas eu
ce qu'on va inventer ensemble

et nous regarderons
étourdis
tout ce qui demeure à aimer

l'odeur d'herbe fraîche de la nuit
le cri d'un oiseau entre les feuilles

un vêtement oublié sur un banc
il frissonne comme
un bouquet abandonné

et peut-être il danse
lorsque tout dort au jardin

ce que le fleuve emmène
ce que nos mains retiennent

la joie du torrent
les baisers les larmes
l'or derrière les nuages et
aussi

cette étoile tremblante
qui nous sourit

tenir la ligne de chant jusqu'à
ce qu'elle se brise
et fasse de nous un enfant du silence
à la recherche d'une trace
couleur de ciel
tombée sur le chemin

le lent attelage des jours
quand nous rêvons d'une légèreté de troïka
d'un bateau aux voiles blanches
caravelle pour traverser nos songes

nous voulons un feu pour nous réchauffer
des arbres pour se glisser sous les branches et
grimacer aux éclats du soleil

nous cherchons une innocence une lueur qui
jamais ne nous
abandonne

au réveil accueillir ce qui tremble
sans vaciller
si un peu parfois

au pied du lit
chercher nos vêtements froissés

et avancer
toujours vers le vivant

la peau arrachée jusqu'au cœur
mais ce brin d'herbe
devant la fenêtre

je tente d'arranger mes jours
en bouquet maladroit
en jardin capricieux

et parfois entre les ronces
une floraison survient

un miracle
et je ne sais pourquoi

lorsque tout disparaîtra
au creux de nos paumes
restera l'éclat doucement terni
d'un jouet d'enfant

et le souvenir d'une matinée
de soleil

n'être rien de plus
qu'une ombre dressée dans le soleil du matin

au milieu de cette gare sonore
froide

elle cherche sa route
et chante
parfois

se défaire de ce qui pèse
les poids invisibles soudés à nos pieds
éclats de mémoire coupants
tessons inutiles
voix acides aux mots rouillés

avancer sans peur comme un enfant
qui joue et invente des mondes

assise à la table devant la fenêtre
une tasse de café un stylo
un cahier veiné de bleu
et la vie qui s'invite

les herbes sèches s'accrochent à mes jambes
je marche au pas
à côté de mon cheval

nos épaules
se touchent dans un balancement d'horloge
lente

à la nuit tombée le sentier s'efface
il faut avancer
encore

je lui parle ma voix le rassure
je lui dis des contes anciens où les chevaux volent
par-dessus les champs par-dessus les océans

alors nous avançons
toujours
et ses sabots
me montrent le chemin

et recoudre le soleil
sur nos ciels fatigués

abondance de rubans pour
caresser nos épaules et

accompagner ce pas de danse
qui se découvre
incrédule
joyeux
fragile

la chair du fruit sous son velours déchiré
mains ruisselantes et l'ombre qui joue
sur l'herbe vive

l'instant où tout est pardonné